Et si un phénomène cyclique favorisait les guerres ?

Synthèse grand public — 6 novembre 2026

Une question simple, aux conséquences immenses

Pourquoi des guerres éclatent-elles à certains moments plutôt qu'à d'autres ? Les rivalités entre États, les territoires, les ressources et les décisions des dirigeants comptent évidemment. Mais pourrait-il exister une influence supplémentaire, difficile à percevoir, qui rendrait certaines périodes plus favorables aux guerres ? C'est la question posée par Jean-Baptiste Renard dans son livre de 2025, « Un phénomène cyclique qui favorise les guerres ?».

Un cycle d'environ huit ans et demi

Le phénomène étudié, appelé Cycle Quésako, a une période moyenne de 3 095 jours, soit environ 8,47 ans. Il alterne des phases qui favorisent l'amplification des conflits et d'autres qui pourraient favoriser leur atténuation. Il ne s'agit pas d'un déterminisme qui provoquerait automatiquement les guerres : Il s'agit d'un phénomène d'amplification qui peut exacerber des causes préexistantes qui peuvent se transformer en guerre.

Des chiffres surprenants

Selon les recherches de l'auteur, environ 60 % des guerres interétatiques retenues dans une première analyse ont commencé pendant les phases d'amplification. En étudiant séparément des régions et des conflits récurrents — ce qu'il appelle des « contextes » —, il obtient des proportions supérieures à 80 %. Il annonce notamment 89 % pour les guerres sur le sol européen et 100 % dans le contexte israélo-arabe jusqu'au 7 octobre 2023, selon les critères de sélection utilisés. Ces résultats demandent à être reproduits et vérifiés par des chercheurs indépendants.

Des prévisions avant les événements

L'intérêt de la recherche ne se limite pas à regarder le passé. L'auteur indique utiliser cette méthode depuis 2006 pour anticiper des périodes de guerre dans certains contextes. Un document daté de janvier 2022 signalait notamment des risques de guerre pour l'Europe et le contexte israélo-arabe durant la période 2022–2026. Pour juger de la portée de ces anticipations, il faut examiner les documents d'origine et aussi les prévisions qui ont été faites.

Un phénomène relié au nombre de victimes de guerre ?

La recherche montre aussi une étonnante coïncidence entre les phases d'amplification et le nombre de victimes de guerre (les morts de guerre) Une hypothèse élaborée à partir de données concernant l'Irak a ensuite été rapprochée de séries internationales de l'Uppsala Conflict Data Program (UCDP), établies indépendamment de cette recherche. La qualité des données UCDP n'a pas d'équivalent dans les données préexistantes à UCDP. Cette forte

corrélation avec les données UCDP ne peut être vérifiée, pour le moment, avec d'autres données sur une période plus étendue. Cela demande d'autres recherches complémentaires pour confirmer ce phénomène de façon incontestable.

Et si notre compréhension des guerres changeait ?

Si le Cycle Quésako est confirmé, il ne servirait pas seulement à repérer des périodes de risque. Il pourrait révéler un facteur supplémentaire qui agit aux côtés des causes connues des guerres. Cela ouvrirait de nouvelles questions sur la façon dont les conflits s'aggravent et sur les moyens de les prévenir. Cela pourrait devenir le début d'un bouleversement majeur de la compréhension des guerres.

Pourquoi vérifier maintenant et de façon urgente ?

Ni Poutine, ni les dirigeants du Hamas, ni Netanyahou n'imaginent probablement que leurs décisions de guerre aient pu être influencées par un phénomène cyclique dont ils ignorent jusqu'à l'existence. Et pourtant, si le Cycle Quésako est confirmé, cette possibilité devra être sérieusement examinée. Les décisions de guerre seraient-elles parfois influencées, à l'insu même de ceux qui les prennent, par un phénomène encore inexpliqué ?

Jusqu'au 7 octobre 2023 compris, toutes les guerres du contexte israélo-arabe étudié se sont déclenchées durant des phases d'amplification du Cycle Quésako. Un hasard systématique ? Cela fait beaucoup pour un hasard.

Le contexte de la Russie de Poutine présente une correspondance particulièrement frappante avec les phases d'amplification du Cycle Quésako. Toutes ces phases ne donnent pas lieu à une guerre, mais certaines correspondent à plusieurs conflits. Pourquoi une telle concentration ? Le phénomène cyclique exercerait-il une influence particulièrement forte dans ce contexte ?

À ce jour, les résultats présentés par Jean-Baptiste Renard n'ont pas fait l'objet d'une évaluation scientifique indépendante approfondie permettant de les confirmer ou de les infirmer. Cela ne signifie pas qu'ils sont faux. Cela signifie qu'ils restent à vérifier.

Ne serait-il pas urgent de vérifier si le Cycle Quésako a pu contribuer à l'amplification de certaines guerres en cours ? Si cette influence existe, même partiellement, peut-on raisonnablement continuer à l'ignorer ?

Les jugements rapides sont faciles. Vérifier les faits demande davantage de travail. Mais lorsqu'une recherche avance des résultats susceptibles de modifier notre compréhension des guerres, peut-on se contenter de jugements sans examen approfondi ? Faut-il attendre 2030 pour vérifier des résultats déjà présentés en 2022 et développés dans un livre publié en 2025 ?

Les résultats sont suffisamment précis pour être soumis à des tests : reprendre les calculs, vérifier les listes de guerres, comparer les périodes et confronter les prévisions aux événements. Une expertise indépendante pourrait confirmer, corriger ou réfuter les conclusions. Compte tenu de l'importance possible de la découverte, il serait utile de l'engager rapidement. Le but n'est pas de demander de croire au cycle, mais de savoir si les observations résistent à un examen rigoureux.

Jean-Baptiste Renard est un ingénieur aujourd'hui à la retraite. Ses travaux ne sont pas issus d'un laboratoire universitaire, mais cela suffit-il à les écarter ? Les calculs présentés sont-ils corrects ? Les résultats résistent-ils à une vérification indépendante ? Voilà les questions qui méritent des réponses.

La valeur scientifique d'une recherche ne dépend pas du prestige de son auteur, mais de la solidité de ses méthodes et de la reproductibilité de ses résultats. On peut contester le Cycle Quésako. Encore faut-il examiner sérieusement les données avant de prétendre le réfuter.

Est-ce utile de savoir s'il y a un phénomène cyclique qui favorise des guerres ? Est-ce utile de confirmer que les 2 guerres mondiales connues sont en phase avec ce phénomène cyclique ? Nous n'en connaissons pas encore l'origine et nous ne savons pas encore si les variations de ce phénomène peuvent expliquer la démesure de certaines guerres comme celles que nous connaissons depuis 2022 ? Mais est-ce utile d'essayer de trouver des réponses crédibles à de telles questions ?

Pour aller plus loin

Le livre publié en 2025 expose la recherche et ses analyses. Une synthèse scientifique détaillée permet d'en examiner les méthodes et les résultats. La question demeure ouverte — et mérite précisément, pour cette raison, d'être étudiée.

Références et contact

- « Un phénomène cyclique qui favorise les guerres ? » Editions L'Harmattan
- Synthèse scientifique du 6 novembre 2026
- Traduction anglaise US non publiée disponible sur demande : cyclequesako@gmail.com.
- Contact : cyclequesako@gmail.com